

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

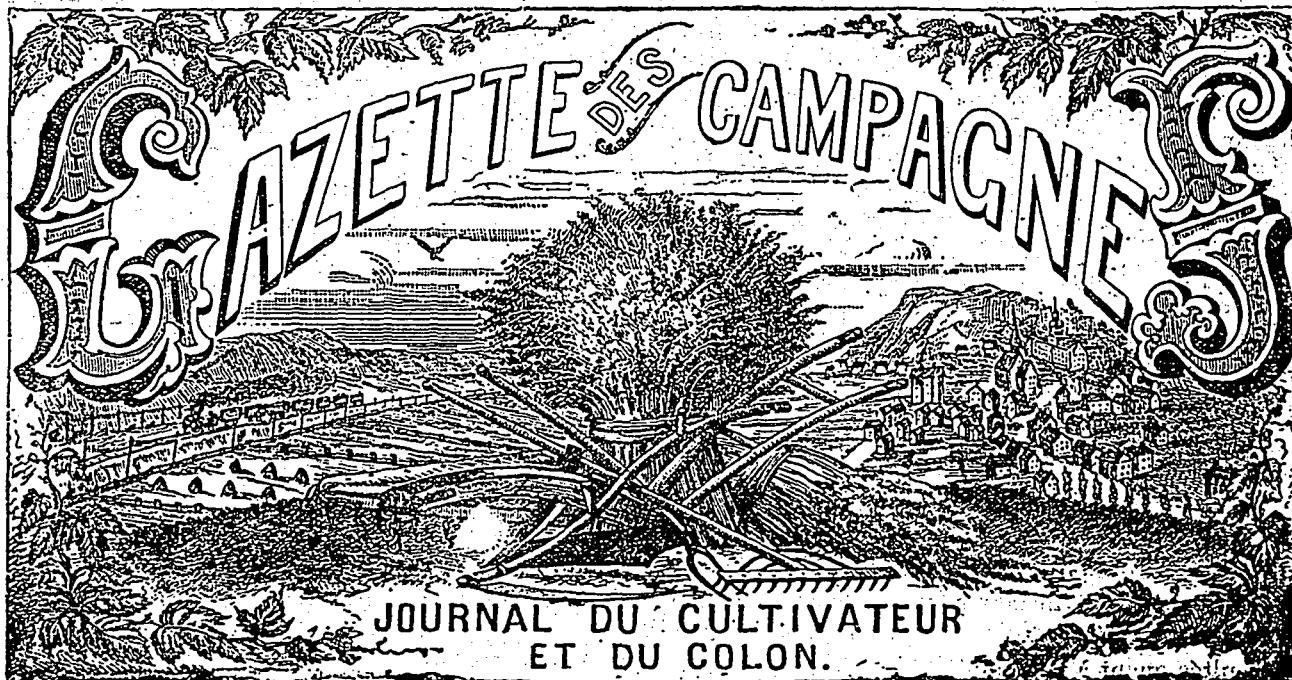
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Protection de Notre-Dame de Lourdes en Russie. — Une école d'agriculture dans les Cantons de l'Est. — Exhibition de fruits du Canada à Chicago. — Le fromage de la province de Québec à Toronto. — Convocation de la législature provinciale. — Maison de commerce de produits agricoles à Montréal.

Causerie agricole : Culture du trèfle comme engrais.

Sujets divers : Aménagement du poulailler à l'automne. — Pommes de terre pour la semence. — Conservation des pommes de terre. — Chaulage des pommes de terre au printemps pour éviter la pourriture. — Défoncement du sol pour le jardin et le verger.

Choses et autres : Assainissement du jardin. — Les vaches Jersey. — Plantes fourragères pour les pâturages. — Engrais pour le jardinage. — La culture dans les nouvelles paroisses. — Culture du blé-d'Inde d'une manière précoce. — Aménagement des ruches d'abeilles en automne. — Les mauvais pâturages.

Recette : Inscription transparente sur verre.

REVUE DE LA SEMAINE

Protection de N.-D. de Lourdes en Russie. — Le 8 septembre dernier a été offerte et bénite à Lourdes, au milieu du pieux enthousiasme des pèlerins, la bannière de Russie. Les nobles donateurs avaient voulu peindre, confectionner et broder de leurs mains l'étendard devant représenter leur patrie dans le sanctuaire même de Lourdes.

Sur l'une des faces de la bannière est écrit le nom de Saint-Petersbourg, capitale de la Russie ; au-dessous se trouve l'Image de Notre-Dame de Lourdes qui depuis 3 ans, accomplit des miracles en son sanctuaire de l'église Ste-Catherine, à St-Petersbourg.

Sur l'autre face, avec l'exclamation *Ave, Ave, Ave Maria*, en caractères russes : "La joie des affligés." Ce tableau est parsemée de monnaies, et en voici la raison : Durant un orage, la foudre tomba sur la chapelle qui contenait l'image, et le tronc ayant été brisé, les monnaies se retrouvèrent collées sur le tableau qui prit dès lors le nom de "Vierge des Monnaies."

Son Eminence le cardinal Bourret, évêque de Rodez a béni cette bannière ; elle était présentée au nom des donateurs par Mlle Marie-Marthe Henri Lasserre. Voici les paroles prononcées en cette occasion par le Cardinal.

"Je bénis cette bannière envoyée par la Russie, et je salue en elle l'union de deux peuples qui ont toujours été profondément sympathiques, alors même que par le choc des intérêts humains, dont le conflit sépare tout, ils se sont rencontrés les uns et les autres sur le champ de bataille. Là encore, malgré leurs dissidents, ils ont appris à s'estimer et à apprécier l'harmonie de leurs qualités. Ce sont deux peuples qui s'aimeront toujours, parce que l'un et l'autre

ont de la générosité et de la noblesse ; l'un et l'autre servent Dieu avec amour et sont également dévoués à la Vierge Marie.

“ Je bénis cette bannière Russe et je suis heureux de la voir présentée par les mains d'une jeune Française que je connais, que j'estime et que j'aime. Dites, mademoiselle, aux serviteurs de Notre-Dame de Lourdes qui vivent en Russie et qui vous ont confié la mission d'offrir ici cette bannière de la grande nation, que je la reçois avec une grande joie, que je la bénis ainsi que ses donateurs, au jour même où se célèbre, en ce sanctuaire, l'action de grâces du Jubilé de Notre Saint-Père Léon XIII. Nous saluons en cette bannière, les prémisses de l'union des deux Eglises, qui, bientôt, nous l'espérons, ne formeront qu'un seul troupeau, sous la conduite d'un seul pasteur.

Une école d'agriculture pour l'avantage des Cantons de l'Est.—Il est fortement question d'établir une école d'agriculture dans les Cantons de l'Est ; le gouvernement provincial a même destiné une somme d'argent à cet effet. Cependant il existe certaines difficultés quant à la localité où cette école d'agriculture devra être établie dans les Cantons de l'Est. Les résidents du village de Compton font des démarches pour que cette école soit établie chez eux ; le conseil municipal du village de Compton devra même voter une somme d'argent pour aider à son établissement.

Cependant plusieurs personnes qui s'occupent ardemment d'agriculture dans les Cantons de l'Est, voudraient voir cette école d'agriculture dans une localité plus centrale que celle de Compton, et d'un accès plus facile à la majorité de la population rurale de cette partie de la province. Cette opposition quant au choix de la localité où l'école devra être établie ne pourrait manquer d'être nuisible à sa fondation, ou même à son existence. Après avoir fait de fortes dépenses, il serait regrettable qu'à l'exemple de l'école d'agriculture de Rouge-Mont, cette école fut de courte durée.

Exhibition des fruits du Canada à Chicago.—La province d'Ontario, par la variété et la qualité de fruits exhibés, l'emporte nécessairement sur les autres provinces de la Puissance du Canada. Dans ce département, il y avait trente-huit variétés de pommes, et les échantillons étaient au nombre de cinq cents provenant de toutes les parties de la province d'Ontario. Il y avait 1,400 flocons de fruits conservés, tels que fraises, cerises, groseilles, framboises, prunes, pommes, poires, raisins, etc.

Le département de la ferme expérimentale d'Ontawa y exhibait cent trente variétés de raisins ;

trente-six variétés de framboises, cinquante-sept variétés de gadelles, quatorze variétés de groseilles, trente-six variétés de prunes, et quarante-sept variétés de cerises.

La province de Québec, outre une grande variété de fruits de toutes sortes, l'emportait sur toutes les autres provinces par la belle qualité de pommes de conserve au nombre de plus de soixante et dix variétés.

L'exhibition des végétaux provenant de toutes les provinces du Canada était assurément l'objet d'une grande attention de la part des visiteurs, par la grande quantité et la grande variété des légumes de toutes sortes, annonçant une grande et luxuriante végétation.

Le fromage de la province de Québec à Toronto.—Le *Farmer's Advocate*, en publiant la liste des lauréats de la grande exposition industrielle de Toronto, la fait précéder des réflexions suivantes :

“ L'exposition des produits laitiers à l'exposition industrielle de Toronto est la plus considérable qu'on ait jamais vue en Canada. Les prix spéciaux offerts par les sociétés d'industrie laitière ont eu pour effet de réunir un grand nombre de fromages de tous les points d'Ontario et de Québec. Il y avait 900 boîtes de fromage venant des meilleurs districts fromagers du Canada. Le fromage exposé faisait honneur aux fabriques qu'il représentait ; la qualité, comme ensemble, était bonne.

“ Plus des trois quarts des prix ont été gagnés par la partie ouest d'Ontario. Il y avait entre les provinces une rivalité amicale à qui enlèverait le plus grand nombre de prix. Les laitiers de Québec n'ont aucune raison de se trouver désappointés des résultats. L'ouest d'Ontario a toujours été reconnu comme le district où se fait le meilleur fromage canadien. Les fabricants sont des hommes d'âge et d'expérience qui, par l'adoption des améliorations les plus récentes et des meilleures pratiques dans la fabrication actuelle du fromage, se sont mis en position de faire un article de première classe. La fabrication du fromage, à Québec, est comparativement nouvelle. Les fabricants n'ont pas l'expérience de nos gens de l'ouest, c'est pourquoi les laitiers de Québec ont droit d'être fiers de leur exposition à Toronto et de la position comparativement élevée prise par quelques-uns de leurs fromages. Il est à espérer que cette rivalité amicale continuera entre les provinces, car ce sera un stimulant à améliorer et à maintenir la qualité des produits dans les différents districts.”

— La date officielle de la convocation de la législature a été publiée samedi dernier dans la *Gazette Officielle*. L'ouverture des chambres se fera jeudi, le 9 de novembre prochain.

— Le "Board of Agriculture," d'Angleterre, a levé l'interdiction prononcée contre l'entrée du bétail vivant de la Norvège dans les ports britanniques. Le Canada peut espérer une semblable mesure en sa faveur, si le bétail qu'il exporte continue d'être exempt de maladie. Les fermiers écossais font tout en leur pouvoir pour que le bétail canadien ait son entrée dans le Royaume-Uni.

— Nous signalons à l'attention des cultivateurs l'annonce de MM. Shaw et Simpson, que nous publions dans une autre colonne. Ces messieurs qui demeurent à Montréal, achètent et exportent les produits de la ferme, tels que pommes, patates, beurre, fromage, œufs, volailles, fèves, etc., et paient les plus hauts prix au comptant.

CAUSERIE AGRICOLE

La culture du trèfle comme engrais

Dans plusieurs localités les engrais d'étable laissent à désirer non seulement sous le rapport de la qualité, mais aussi de la quantité. Pour cette raison, les champs diminuent chaque année et de plus en plus en fertilité, au point de ne pas même payer les frais de culture.

A défaut d'engrais d'étable, il y a bien les engrais artificiels qui font l'objet d'un commerce tout spécial ; mais ces engrais ne sont pas toujours à la disposition des cultivateurs, vu le prix élevé de ces engrais de commerce ; parfois il y a impossibilité de s'en procurer même à prix d'argent. Sous ces circonstances, il importe donc d'avoir recours à d'autres moyens pour conserver au sol la fertilité nécessaire à la production des récoltes pour le besoin de la ferme et pour en faire même le commerce.

La valeur et l'importance de la culture du trèfle pour remédier à cet état de choses, commande la plus sérieuse attention du cultivateur. Celui qui a pour habitude de cultiver le trèfle rouge d'une manière régulière, sait même que lorsqu'il en utilise la récolte pour l'alimentation des bestiaux, les regains et les racines de cette même récolte qui sont enfouies dans le sol contribuent à l'enrichir ; celui-ci se trouve alors dans un meilleur état de fertilité que s'il eut produit n'importe quelle autre récolte.

La différence en ce qui concerne l'épuisement du sol est très perceptible, surtout si le cultivateur sait comparer la culture du trèfle rouge avec celle des céréales et du blé-d'Inde.

Les effets produits par la culture du trèfle rouge, au point de vue de la fertilité du sol, sont incalculables. Les raisons qui en sont données sont également nombreuses ; elles ont été l'objet d'une étude toute spéciale de la part de plusieurs agronomes qui, quoique partageant une opinion différente quant aux effets fertilisants du trèfle rouge à l'égard du sol, en ont recommandé la culture d'une manière toute spéciale.

Ces agronomes ont constaté que par la disposition des feuilles et des racines du trèfle rouge dans le sol, cette plante peut, au moyen de ses racines, puiser profondément dans le sol les matières nutritives qui s'y trouvent parfois en abondance ; de plus, par ses feuilles, le trèfle rouge soutire de l'atmosphère une égale quantité de substance nutritive. Un fait, à l'appui, suffira pour faire apprécier cet avancé.

Par exemple, semez de la graine de trèfle rouge dans des boîtes remplies d'une terre sablonneuse dans laquelle il n'y aura aucune particule de matière végétale, c'est-à-dire ne contenant que du sable, puis arrosez de temps à autre avec de l'eau claire. La graine germera, les plantes qui en proviendront seront grêles, et leur végétation sera de bien courte durée. Au contraire, à l'égard de quelques-unes de ces boîtes, arrosez avec une eau ayant servi à laver une terre provenant d'un champ où le trèfle rouge a poussé avec vigueur, alors les plantes de trèfle acquerront plus de vigueur et formeront dans la terre quantité de racines qui l'amélioreront davantage. Cette fertilité que le trèfle rouge aura donné à une terre placée dans de simples boîtes, il la donnera encore plus abondamment dans un champ qui aura servi à la culture du trèfle rouge.

Dans quelque partie que ce soit de la ferme, cultivez le trèfle rouge autant que vous le pourrez ; que vous utilisiez cette plante pour l'enfouir dans le sol après une seconde coupe, ou que vous la récoltiez uniquement pour enfouir dans le sol, l'effet ne pourra qu'être avantageux et payer triplement les frais de culture en donnant au sol une fertilité qui auparavant lui faisait défaut et bénéficier ainsi aux récoltes qui devront suivre.

Aménagement du poulailler

A cette époque de l'année, il y a quantité de volailles dans le poulailler, jeunes et vieilles, et alors il est à craindre que tous les soins de propreté nécessaires ne leur soient pas donnés ; plus le nombre de grosses volailles est considérable, plus aussi la

saleté augmente, et nécessairement celle-ci est une occasion de maladies et de vermine pour les volailles.

Cependant, au moyen de certaines précautions, il est facile de remédier à ces inconvénients, par l'emploi de substances absorbantes répandues dans les endroits où les poules se rassemblent pour y passer la nuit.

Parmi les matières absorbantes, viennent en première ligne les cendres sèches de bois que l'on passe au tamis et que l'on peut facilement se procurer à l'automne et même pendant toute la saison de l'hiver, alors que beaucoup de gens ne savent qu'en faire.

On peut aussi utiliser à cette fin la boue des chemins qu'il faudra faire sécher si elle ne l'était pas déjà, et en faire une ample provision pour l'automne et durant l'hiver ; du fumier sec peut même être ajouté à cette terre. Nul cultivateur ne devrait négliger de se procurer deux ou trois voyages de cette terre pour la mettre en réserve et l'étendre au besoin sur le plancher du poulailler, spécialement sous les perchoirs. Des petites caisses peu profondes devraient aussi être remplies de cette terre, afin que les volailles puissent y fouiller et même s'y rouler au besoin : ce qui procurerait l'avantage de les tenir propres et d'éloigner la vermine.

Le sable de rivière, contenant beaucoup de graviers est très avantageux dans le poulailler, car il fournit aux volailles le gravier et la chaux dont elles ont besoin pour l'hiver. Cette matière mélangée à la poussière des chemins, aux cendres et au fumier secs entretiendrait la propreté du poulailler en ce qu'elle en ferait la meilleure substance absorbante à utiliser. Ceci fait, le poulailler étant préalablement blanchi à la chaux, les perchoirs lavés avec de l'huile de charbon, les maladies dont les volailles sont généralement atteintes, de même que la vermine, ne seraient nullement à craindre.

La nourriture des poules, à cette saison de l'année est abondante, car partout, dans les fermes, il y a quantité de grains et graines de toutes sortes éparpillés dans les champs ; pour cette raison, il n'est pas besoin de leur donner une ration supplémentaire.

Les volailles profitent très bien d'être laissées dans les champs et les jardins, de même que dans les vergers ; outre les grains et graines de toutes espèces qu'elles rencontrent sur le sol, en grattant la terre, elles y trouvent quantité de larves et de vers qu'elles mangent avidement : c'est une nourriture

engraissante qui leur profite beaucoup plus promptement que toute autre.

Au moment où la nourriture commence à manquer aux volailles, le cultivateur qui s'en montrerait prodigue à leur égard, commettrait une grande erreur. Il devra leur donner d'abord les épis qui ne sont pas suffisamment mûrs ou avariés, soit blé, avoine ou orge. Pour les volailles destinées au marché, les soins de nourriture ne doivent pas manquer ; mais à l'égard des poules pondeuses, elle ne doit pas leur être donnée à l'excès. Cependant, dès que la ponte des œufs cesse de se maintenir, il est avantageux de leur donner une ration journalière de blé. Lorsque le blé est même vendu à \$1.25 le minot, il y a encore bénéfice à nourrir largement les poules pondeuses avec du blé. Le son de blé est aussi une excellente nourriture qui favorise grandement la production des œufs.

Pommes de terre pour la semence

Le choix des pommes de terre pour la semence doit être fait à l'automne, aussitôt que la récolte en est faite. Il n'est pas de produits à l'égard duquel on est si peu particulier quant au choix à en faire pour la semence. Le cultivateur s'attache bien à obtenir pour la semence une bonne qualité de blé, d'avoine et de blé-d'Inde ; mais il entretient l'idée que pour obtenir une bonne variété de pommes de terre il faut avoir recours au semis, et que le choix des tubercules pour la semence n'est pour rien quant à l'amélioration des pommes de terre qu'il cultive sur sa ferme.

C'est ainsi que dans le cours de l'hiver, il n'attache aucun soin particulier aux pommes de terre qu'il a en cave ; qu'elles soient destinées au commerce, à la consommation intérieure de la ferme ou pour la semence, ces dernières n'en reçoivent pas plus de soin.

Que le cultivateur destine un acre ou cinquante acres à la culture des pommes de terre, il ne doit pas moins s'appliquer à obtenir les meilleures variétés pour la semence. Nécessairement, si la culture était faite sur une grande échelle, le cultivateur ne pourrait pas être aussi particulier à l'égard de la semence que celui qui ne destinerait qu'un ou deux arpents de terre à cette culture. Rien cependant n'empêche que chaque année, ce dernier cultivateur doive choisir la semence pour une partie du terrain cultivé pendant une année, et étendre ce choix à une autre partie de terrain, pour l'année qui devra suivre.

De cette manière le cultivateur en arriverait à récolter des pommes de terre de bonne qualité sur tous les terrains de sa ferme destinés à cette culture. La peine qu'il se donnerait pour choisir à l'automne, au moment de la récolte, les meilleures pommes de terre sous le rapport de la forme comme de la qualité distinctive de telle ou telle variété, le compenserait largement par d'abondantes récoltes de pommes de terre qui ne seraient pas aussi sujettes à être atteintes de maladies.

Par exemple, sur une récolte de 200 à 300 minots de pommes de terre, le cultivateur pourrait choisir les meilleures en quantité suffisante pour la semence de un à deux arpents de terre ; il pourrait répéter cette expérience chaque année à l'égard des différents terrains destinés à cette culture.

Si un soin semblable était pris chaque année à l'égard des différentes récoltes, tous les travaux de culture seraient plus facilement faits et par conséquent moins coûteux.

Cependant il n'est pas nécessaire que le choix des pommes de terre pour la semence soit fait tous les ans, mais il importe de le faire par intervalle de deux à trois ans, s'appliquant pour cela d'utiliser à la semence les pommes de terre les plus hâtives et les plus productives.

Soins à donner à la culture des champs

La culture des champs, pour être profitable, par conséquent rémunératrice, doit être faite à l'égal de celle du jardinage et avec le même soin. Ainsi, par exemple, pourquoi, dans un jardin bêcher le terrain à une profondeur variant de quinze à vingt pouces, tandis que dans les champs les labours ne dépassent pas, le plus souvent, douze pouces de profondeur ? Pourquoi, dans les champs, semer les pois à la superficie du sol pour ainsi dire, tandis que dans les jardins les pois sont semés, le plus souvent à une profondeur de quatre-pouces ?

Cette manière d'agir doit nécessairement être appuyée sur certains faits que la bonne pratique agricole autorise et que les cultivateurs intéressés doivent essayer de reconnaître et d'apprécier. Celui qui veut cultiver avec succès doit nécessairement avoir recours à des moyens particuliers de culture recommandés par l'expérience pratique.

La terre est richement dotée d'agents fertilisateurs de toutes sortes qui peuvent faire réaliser d'abondantes récoltes et de bonne qualité ; c'est assez dire qu'elle renferme des richesses incépuisables à la dis-

position du cultivateur, à la condition que par son travail il sache en tirer avantageusement parti et qu'il tende de plus en plus au progrès que l'agriculture est susceptible de réaliser.

Si dans la forêt, sans le secours de l'homme, la production du bois et des plantes végétales atteint à un degré presque phénoménal, à plus forte raison l'homme qui cultive la terre que Dieu lui a légué en partage et qui par cela même est le collaborateur direct des œuvres de Dieu, en ce qui concerne la végétation, etc., peut-il faire produire davantage en arrivant à perfectionner les travaux de culture. Au moyen de certaines manipulations de culture, il donnera aux fruits et aux végétaux sauvages et même aux plantes fourragères des prairies alors inconnues du cultivateur, des qualités qu'ils n'avaient pas auparavant, tout en ajoutant à leur précocité sous le rapport de la végétation.

Conservation des pommes de terre

Nombre de cultivateurs ont récolté leurs pommes de terre en bonne condition, sans y apercevoir des signes extérieurs d'une altération quelconque. Malgré cela, ces cultivateurs doivent prendre une grande précaution pour pouvoir les conserver jusqu'au printemps.

La maladie des pommes de terre étant pour ainsi dire générale, il est prudent de les mettre dans des celliers, des caves ou des silos ouverts où les pommes de terre puissent être examinées de temps à autres plutôt que de les mettre dans des silos creusés dans le sol et couverts de terre.

Souvent il arrive que la maladie des pommes de terre, à peine perceptible au moment de leur récolte, fait des progrès rapides sous l'influence de l'humidité des celliers qui ne sont ouverts qu'au commencement du printemps ; la chaleur occasionnée par l'action même de l'organisme parasite qui se nourrit à même la fécule contribue à la pourriture des pommes de terre. Dans cette condition la chaleur étant retenue dans le cellier hâte les progrès du mal qui se transmet aux pommes de terre saines et amènent promptement aussi la fermentation consécutive, capable de transformer bientôt la masse des pommes de terre en une matière putride.

Il faut se hâter le plus possible d'utiliser la partie de la récolte des pommes de terre envahie ou douteuse.

Défoncement du sol pour le jardin et le verger

Pour l'établissement d'un jardin potager et d'un verger le plus souvent le défoncement du sol est nécessaire ; il doit être plus ou moins profond selon le parti que l'on veut retirer du terrain ainsi défoncé. Si le potager est destiné à produire que des légumes de 10 à 15 pouces suffisent. La terre qui provient du point où l'opération a été commencée doit être portée à l'autre extrémité du terrain. Le vide de la première tranchée doit être comblé avec la terre extraite de la seconde tranchée, mesurant même largeur et même profondeur que la première.

Toutes les pierres et toutes les racines qui se rencontrent sur le terrain destiné au jardin potager, pendant ce travail, doivent être enlevées avec soin afin que plus tard, la végétation des légumes ne trouve aucun obstacle. Il faut continuer ainsi jusqu'à ce que le défoncement soit complètement achevé ; parvenu à la dernière jauge, il faut la combler avec la terre provenant de la première tranchée.

Le défoncement du sol doit se faire à l'automne et dans ce cas il est avantageux de laisser le terrain en grosses mottes, dans l'état où la bêche l'a mis ; la gelée et les variations de l'atmosphère se chargent de l'ameublir mieux que toute espèce d'instrument.

Lorsque l'eau reste momentanément à la surface du sol on peut l'assainir en donnant une pente légère au terrain, soit par de petites rigoles ouvertes, de distance en distance, selon l'inclinaison du terrain et se reliant à d'autres rigoles ménagées le long des allées et aboutissant à un fossé de décharge.

Quand l'humidité du sol n'affecte que la surface, et ne compromet pas la végétation, pour y remédier, il suffit de diviser le terrain en planches plus ou moins nombreuses et plus ou moins bombées, séparées entre elles par des sentiers creux dont il faut rejeter la terre sur les planches.

Les planches du jardin doivent être tracées suivant la pente du terrain ; si le sol se trouvait de niveau, il faudrait donner une faible pente aux sentiers qui doivent tous aboutir à des rigoles ou à des fossés de décharge. Dans le cas où le sol serait trop sec, il faudrait procéder autrement, c'est-à-dire mettre les sentiers plus hauts que les planches.

Si l'humidité du terrain provenait du sol même, de simples saignées ne sauraient suffire et il faudrait recourir au drainage.

L'extrême sécheresse, comme l'excès d'humidité du sol, est un défaut grave contre lequel le cultivateur ne saurait trop se mettre en garde quand il

s'agit de l'établissement d'un jardin potager. Entre ces deux inconvénients qu'il y a d'établir un jardin dans le voisinage de la maison, il vaut mieux le placer dans un terrain humide qu'il est presque toujours facile d'assainir, que d'utiliser un terrain sec toujours difficile à cultiver pour le mettre en bon état de fertilité.

Les étangs ou les marais desséchés, les fonds tourbeux, les prairies fraîches, en un mot, les terres limoneuses et douces à travailler, conviennent mieux que tous les autres sols pour la production des légumes.

Moyen d'empêcher les pommes de terre de pourrir

Répandez un peu de chaux délayée, sous le plant, et recouvrez celui-ci de deux pouces de terre, sur la surface de laquelle vous répandrez encore de la chaux en quantité égale à environ soixante et cinq minots par arpent. La chaux mise sur la surface du sol peut être en poudre, mais celle qui est placée sur le plant doit être délayée.

La dépense de la chaux n'est pas considérable. D'ailleurs la récolte de l'année suivante en pommes de terre compense largement.

Un fermier des Etats-Unis informe qu'il a adopté ce procédé et a toujours ainsi recueilli soixante et dix minots de pommes de terre, ou à peu près, par arpent de plus que ses voisins qui n'employaient pas de chaux ; de plus, les pommes de terre récoltées dans un pareil terrain n'ont pas été atteintes par la pourriture ; elles étaient saines et de bonne qualité.

Choses et autres

Assainissement du jardin potager.—L'humidité et la sécheresse d'un terrain utilisé pour le potager exerce une grande influence sur la production des végétaux ; car là où l'eau séjourne, les récoltes sont très casuelles et d'un faible rendement.

La première condition d'un jardin potager doit être de le bien assainir, et pour cela le cultivateur doit avoir recours à plusieurs moyens.

Les vaches Jersey.—Les vaches Jersey dont on recommande l'achat, surtout pour la fabrication du beurre, proviennent de l'île de Jersey qui est d'une superficie de cinquante mille milles carrés. On y élève dans cette île plusieurs milliers de vaches qui sont nourries et gardées à l'étable durant toute l'année. Les engrais qui en proviennent servent à l'entretien des prairies qui sont d'une grande richesse. Les panais y sont largement cultivés et ils forment la nourriture principale des vaches laitières en hiver.

Plantes fourragères pour les pâturages.—Les champs destinés aux pâturages doivent contenir au moins cinq à six variétés de plantes fourragères. Dans ce cas si deux ou trois espèces de plantes fourragères viennent à manquer,

pour une cause ou pour une autre, la qualité du pâturage n'aura pas à en souffrir. Un des principaux avantages quant à cette manière d'agir, c'est qu'il y a toujours dans le pâturage une succession de bonne plante fourragère depuis le printemps jusqu'à un temps assez avancé à l'automne.

Engrais pour le jardinage.—Le meilleur des engrais pour le jardinage est celui provenant de composts. Pour former la base de ce compost, il est bon d'utiliser la terre provenant de la forêt, de la terre noire et de la tourbe; il faut ensuite alterner cette même qualité de terre d'une couche d'engrais d'étable, puis d'une couche de cendre et d'une petite quantité de sel. Au printemps ce compost peut être avantageusement utilisé pour le jardin et même pour une couche-chaude.

La culture dans les nouvelles paroisses.—Les cultivateurs établis dans une paroisse nouvelle ou éloignés des voies de communication ne devraient pas limiter leurs récoltes à deux ou trois produits d'un transport difficile et coûteux pour en faire le commerce, car le temps employé à ces transports enlèverait une grande partie de l'argent réalisé par la vente: Un cultivateur qui en est au début d'une exploitation agricole et éloignée des centres de commerce, ou d'une localité où l'industrie y attire une grande population, devrait récolter tous les produits nécessaires aux besoins de sa famille et à l'exploitation de sa ferme sans qu'il lui soit nécessaire de rien acheter au dehors, excepté les instruments et l'outillage nécessaires aux travaux de culture. Dans une localité éloignée, les produits agricoles des différentes fermes devraient être variés. De cette manière si les récoltes d'un certain produit venaient à manquer sur une ferme, le cultivateur pourrait avoir recours aux cultivateurs mieux favorisés que lui, dans la paroisse même pour s'en procurer.

Culture du blé-d'Inde d'une manière précoce. Prenez trois minots de cendres de bois que vous mêlerez à un minot de plâtre. Au moment de semer le blé-d'Inde, mettez un quart d'once de ce mélange sur chaque grain de blé avant de le couvrir de terre. Cette expérience ne saurait être faite pour le blé-d'Inde destiné à l'ensilage, mais pour celui dont on désire faire parvenir les grains à leur entière maturité. Les épis de blé-d'Inde ainsi obtenus pourraient être unis à part pour la semence. Les grains du bout de l'épi ne devraient cependant pas servir à la semence.

Aménagement des ruches d'abeilles en automne.—Lorsqu'on réunit en automne deux ou trois ruches distinctes en une seule, les abeilles ne consommeront pas plus de miel durant l'hiver, que chacune d'elles, en particulier n'en aurait consommé si elles fussent demeurées séparées. Ce résultat est prouvé par un grand nombre d'expériences. Loin que les abeilles aient à souffrir de cette économie les ruches, dont la population a été ainsi doublée ou triplée, fournissent les premiers de même que les plus beaux essaims l'été suivant.

Les mauvais pâturages.—Cet état de chose doit être attribué, le plus souvent, au manque de certaines plantes fourragères nécessaires à l'alimentation des bestiaux, et par des vides considérables causés dans les pâturages, et le plus généralement par l'épuisement du sol. Il faut donc, chaque année, grainer les pâturages tout particulièrement avec le trèfle rouge et le trèfle blanc; puis aussi répandre de temps à autre sur le terrain, dans un temps où les bestiaux pâturent dans un autre champ, des cendres, de la chaux et

les engrais provenant des composts. Les pâturages seraient ainsi tenus en bon état de fertilité et les bestiaux en profiteraient grandement.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolien sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Inscription transparente sur verre

Découpez l'affiche que vous désirez faire figurer derrière un carreau ou une vitre sans tain, collez à la colle de pâte sur le verre les lettres découpées, et laissez sécher. Vous passerez ensuite la peinture à l'huile sur le carreau, sans épargner les lettres découpées qui forment ainsi une réserve très nette. La peinture étant sèche, il suffit de faire tremper le verre dans l'eau, la colle de pâte se détachera et les lettres ainsi conservées formeront une inscription transparente sur fond de couleur.



ON recevra à ce Bureau, jusqu'à mardi, le 24^e jour d'octobre prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soussigné avec la suscription "Soumission pour les Travaux de St. Irénée," pour la construction d'un prolongement vers la rive de la Pile de St. Irénée, comté de Charlevoix, Québec, suivant le plan et le devis qu'on pourra voir sur demande chez le maître de Poste, à St. Irénée; chez A. P. Lépine, au Bureau de Poste de Québec, et au Département des Travaux Publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté égal à cinq pour cent du montant demandé, et payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

E. F. E. ROY,

Secrétaire.

Département des Travaux Publics, }
Ottawa, 18 Sept. 1893. }

EXPEDIEZ POUR LA VENTE

*Pommes, Patates, Beurre, Fromage, Œufs
Volailles, Fèves, Peaux vertes, etc.*

— A —

SHAW & SIMPSON

Importateurs et exportateurs

DE

PRODUITS AGRICOLES

100 et 102, RUE FOUNDLINGS, MONTREAL

Les plus hauts prix seront payés en argent comptant. Ils achètent directement ou vendent à commission à raison de 2½ par cent.

Des arrangements spéciaux seront faits pour le transport des produits agricoles par chemins de fer.

Une liste des prix pour les produits exportés sur les marchés de Londres, en Angleterre, et de New-York, E.-U. A. sera envoyée sur demande.

1 m 12 oct. 1893.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE L'INCENDIE DE STANSTEAD ET SHERBROOKE

Les membres de la dite Compagnie sont, par les présentes, avertis que les prélevés suivants ont été faits sur tous les billets de dépôt en force aux dates ci-dessous mentionnées, pour couvrir les pertes et les dépenses de l'année finissant le 31 août 1893.

	Classe Agr. 1½ par cent.	Classe Com. ½ par cent.
Sept. 15, 1892	1½	½
Oct. "	1½	½
Nov. "	1½	½
Déc. "	1½	½
Jan. 15, 1893	1½	½
Fév. "	1½	½
Mars "	1½	½
Avril "	1½	3
Mai "	1½	1½
Juin "	1½	1½
Juil. "	1½	1½
Août "	1½	1½

Total, 7 par cent. 10 par cent.

Les dites impositions formant le 7 pour cent du montant original des billets déposés, dans la "Classe Agricole," et 10 pour cent sur les billets de la "Classe Commerciale," (déduction faite des endossements pour cancellation) sont, par les présentes, requises d'être payées au bureau de la compagnie, à Sherbrooke, ou à un agent de la compagnie dûment autorisé, sans délai.

Par ordre du Bureau,

GEO. ARMITAGE,
Secrétaire et Trésorier

Sherbrooke, 4 octobre 1893

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR
J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.

N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec.

UNE COURTE HISTOIRE LA COTTOLENE

est la meilleure des graisses à frire pour tous les usages culinaires.

UNE HISTOIRE VRAIE LA COTTOLENE

est la seule graisse à frire entièrement saine qui soit fabriquée. Les médecins la recommandent.

UNE VIEILLE HISTOIRE

C'est qu'une sensation désagréable "d'excès de richesse", provient des aliments cuits dans le saindoux.

UNE NOUVELLE HISTOIRE

Les aliments cuits dans la COTTOLENE sont délicats, délicieux, sains, réconfortants.

Employez-vous la COTTOLENE?

préparée seulement par

N.K. FAIRBANK et CIE.,
Wellington & Ann Sts., MONTREAL.

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec

(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893.—1 an.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant.